

David Webster (1945-1989)

Un anthropologue. Un militant

LORSQUE je me suis rendu en Afrique du Sud en juillet 1985, un seul collègue blanc a pu me faire toucher du doigt la quotidienneté ordinaire de l'apartheid. Grâce à lui, j'ai pu parcourir Soweto, manger dans un restaurant chic et branché pour jeunesse blanche et dorée où jouaient de vieux musiciens de jazz... noirs, comprendre la « distinction » vestimentaire noire (masculine bien entendu) des modes en cours, rencontrer un copain qui s'appelait Johnny Clegg... Bref, David Webster était un anthropologue au véritable sens du terme ; un observateur, un connaisseur de ces détails qui signifient les lignes *de force* d'une société. David n'était pas un voyeur et du coup, bien qu'étranger, je n'étais pas un touriste, même « militant ».

David avait aidé à fonder et s'occupait entre autres du Comité de soutien aux parents des détenus, et du Comité de soutien aux détenus. Il m'en expliqua les raisons d'être, élémentaires, sans aucune emphase ou nervosité militante. C'était, semblait-il, une activité comme une autre dans son emploi du temps. Les universitaires blancs engagés dans la lutte contre l'apartheid sont nombreux mais les assassinats comme celui dont David Webster a été victime sont choses plutôt rares. Rappelons toutefois celui du sociologue R. Turner en 1978 auquel il ressemble fortement du point de vue « technique ». Plusieurs militants ont accusé ouvertement la police ou un groupe para-militaire officieux mais à ce jour, aucun suspect n'a été encore arrêté...

7 000 personnes ont participé à l'enterrement de David Webster. Il y a les militants obscurs et les militants célèbres. Certes. Et tous ont le droit à notre respect pour leur sacrifice. Mais les témoins intimes de la répression ordinaire de la qualité et de la compétence de David sont rares. Trop rares.

L'Afrique du Sud d'aujourd'hui — et de demain — a besoin de beaucoup de David Webster. Comme militant. Et aussi comme anthropologue.

Jean Copans
EHESS